



Maison de la culture
Janine-Sutto

2550, rue Ontario Est
Métro Frontenac
514 872-7882
mcjsutto@montreal.ca

Photo : Michael Patten

BIENVENUE DANS LE JARDIN

UNE EXPOSITION D'ESTHER CALIXTE-BÉA

14 novembre 2024 → 12 janvier 2025
ENTRÉE LIBRE

L'exposition

L'exposition *Bienvenue dans le jardin* présente des œuvres récentes de l'artiste et activiste de la pilosité féminine Esther Calixte-Béa, alias Queen Esie. Dans un monde inventif rempli de couleurs, souvent inspiré par la nature, par sa vie personnelle et par son héritage culturel, l'artiste narre les aventures de descendantes éloignées en quête de leurs racines. Elle aborde le thème de l'identité – inventant une ethnie fictive nommée Fyète-Souhou –, celui de l'individualité – donnant à chaque figure une apparence unique par sa coiffure élaborée –, ainsi que la question de la vulnérabilité en créant dans son travail un espace pour la guérison. L'exposition, qui est un voyage introspectif dans l'héritage mixte de l'artiste, interroge le parcours de ses ancêtres, ainsi que l'influence de la colonisation dans la construction de son histoire familiale et de son identité.

L'origine de l'ethnie Fyète-Souhou

L'histoire orale des anciens raconte que l'ethnie, appelée à l'origine Tcheybê-Zouhou, a changé de nom après une rencontre avec une femme caribéenne enceinte. Elle avait voyagé en bateau et avait débarqué sur les côtes de la Côte d'Ivoire. À la recherche d'un endroit où accoucher, elle a trouvé par hasard l'ethnie dans une partie isolée de la forêt. Elle a donné naissance à un fils qui a grandi parmi eux et a épousé une femme de l'ethnie. La femme, qui était stérile, a prié le Dieu créateur El Elyon pour qu'il lui donne un enfant. Ses entrailles se sont ouvertes et elle a donné naissance à une petite fille si velue qu'elle a alarmé les membres de l'ethnie. Bien que les femmes de la communauté soient connues pour être velues dans tout le pays, elles n'avaient jamais eu d'enfant atteint de lanugo. La femme, effrayée de ce qui pourrait arriver à son enfant, a convaincu les anciens que le bébé lui avait été donné par le créateur et non par les dieux qu'ils avaient servis. Les anciens ont conclu qu'ils regarderaient l'enfant grandir tout en la surveillant de près. La jeune fille était douée, forte et belle. Ses exploits impressionnèrent tant les anciens qu'ils la nommèrent première femme chef. En raison de son héritage caribéen, le nom de l'ethnie fut changé en Fyète-Souhou. Sous son règne, diverses traditions furent abandonnées, comme les rituels de poils pubiens et la nudité en public. De nouvelles traditions furent introduites et un nouveau mode de vie commença. C'est alors que Dieu rompit la terre, créant une île à part entière et la nomma Tè. L'île ne peut être trouvée que par une descendante directe d'une Fyète, souvent à travers des rêves et des visions.

De plus, la chef créa le groupe appelé Kea-nin (pieux en guéré), enseignant aux femmes les connaissances qu'elle avait apprises d'El Elyon. Les Kea-nin, gardiennes du savoir, furent chargées de documenter l'histoire de l'ethnie, ses traditions, les exploits de ses membres et certaines furent choisies pour voyager hors de l'île pour acquérir de nouvelles connaissances, langues, repas, teintures et plus encore.

L'artiste

Esther Calixte-Béa est une artiste multidisciplinaire d'origine ivoirienne et haïtienne née à Longueuil en 1996. Elle est également une activiste de la pilosité féminine connue sous le nom de « Queen Esie ». Calixte-Béa a complété un baccalauréat en peinture et dessin à l'Université Concordia (2020). Ses œuvres ont été présentées dans *Vie des Arts*, ainsi que dans plusieurs médias, notamment à la radio CBC, à La Fabrique Culturelle et à TVA Nouvelles. Sa série photographique intitulée *Projet Lavande* a entre autres été présentée dans *Fashion Canada* et *Glamour UK*.

Mot de la commissaire

L'univers artistique et militant d'Esther Calixte-Béa est à la fois lumineux et profondément thérapeutique. Après avoir exploré les thèmes de l'amour et de l'acceptation de soi dans sa première exposition solo, *Création d'un monde éthéré*, l'artiste nous oriente aujourd'hui vers une nouvelle réflexion, celle de la communauté et de la réconciliation avec les origines.

Dans *Bienvenue dans le jardin*, Esther Calixte-Béa tisse un récit où l'intime et le collectif se rencontrent. L'ethnie fictive Fyète-Souhou envoie un groupe de femmes au-delà de l'île Tè pour ramener des savoirs du monde extérieur. Parmi elles, certaines choisissent de ne jamais revenir et deviennent des « égarées ». Leurs descendantes, grandissant dans des sociétés influencées par les normes occidentales, sont coupées de leurs racines et se trouvent en quête d'une partie de leur histoire et de leur identité.

À travers une série d'œuvres récentes, l'artiste multidisciplinaire canadienne, d'origines haïtienne et ivoirienne, met en scène ces jeunes femmes, représentées vêtues de t-shirts blancs, symboles de leur quête de soi et de leur désir de retrouver l'île mère. Ce voyage initiatique révèle des thématiques profondes telles que la beauté, la honte, la liberté, la relation complexe à la communauté et à soi-même, oscillant entre amour et rejet. Dans cette quête symbolique de reconnexion à leurs racines, les jeunes femmes retournent à l'île Tè. Elles y retrouvent une spiritualité et une culture qui les acceptent pleinement, initiant ainsi un processus de guérison, à la fois individuel et collectif. En retraçant le chemin vers leurs origines, elles redécouvrent leur identité et réintègrent la tribu, illustrant la recherche d'une harmonie entre passé et présent.

Dans le cadre de l'exposition, le jardin devient un espace symbolique où les personnages retrouvent leurs origines, se réconcilient avec leur passé et leur culture, et entament un processus de guérison collectif. Il incarne un retour à l'harmonie, aussi bien intérieure qu'avec la communauté. Le jardin, dans sa symbolique naturelle, incarne également un espace de transformation et de renouveau. À travers les cycles de la nature, il rappelle la résilience et la capacité qu'a la terre de se régénérer, à l'image du chemin parcouru par ces jeunes femmes en quête de guérison. L'exposition est également un voyage introspectif sur l'héritage métissé de l'artiste, qui interroge les choix de ses ancêtres et l'impact de ces décisions sur son identité actuelle. En invitant le public à parcourir ce jardin, Calixte-Béa encourage chacun.e à entreprendre son propre cheminement, à réfléchir aux histoires qui ont façonné son identité, et à comprendre l'influence indélébile de la colonisation dans cette construction.

Cécilia Bracmort, commissaire

Activités complémentaires

Jeudi 14 novembre, de 17h à 19h

Rendez-vous à la Maison de la culture Janine-Sutto pour célébrer le lancement de l'exposition en compagnie de l'artiste.

Samedi 30 novembre, 13h30

Retrouvez-nous dans le studio 1 pour une discussion bilingue où l'artiste répondra à la question *Qui suis-je?*, tout en partageant son parcours en tant qu'activiste de la pilosité féminine et artiste multidisciplinaire. À la recherche de ce qui forme l'identité de chacun et d'une définition de la liberté, elle abordera entre autres la création de l'ethnie fictive Fyète-Souhou, son héritage haïtiano-ivoirien, la spiritualité, ainsi que son éducation chrétienne.

Maison de la culture Janine-Sutto
2550, rue Ontario Est
Montréal (Qc) H2K 1W7
514 872-7882
mcjsutto@montreal.ca

Mardi et mercredi de 13 h à 19 h 30
Jeudi et vendredi de 13 h à 18 h
Samedi de 10 h à 17 h
Dimanche de 13 h à 17 h
Lundi FERMÉ

ENTRÉE LIBRE

Horaire sujet à changement sans préavis



Elle a également fait partie de plusieurs expositions collectives, dont le *MAADI* de Stanley Février, présenté au Musée des Beaux-Arts de Montréal (2022), et *Imaginaires souverains* à la Maison de la Culture Janine-Sutto et à la Galerie Hugues Charbonneau (2022). Calixte Béa a présenté sa première exposition solo, *Création d'un monde éthéré*, à la Centrale Galerie Powerhouse (2021) et sa deuxième à la galerie Chiguer Art Contemporain (2023). Le Musée National des Beaux-Arts du Québec a récemment acquis une de ses œuvres (2024). La pratique d'Esther Calixte-Béa se développe à travers différentes formes d'art telles que la peinture, le dessin, la photographie, les textiles, l'installation et l'écriture.

Par son travail, elle remet en question les standards de beauté eurocentriques en adressant le tabou de la pilosité féminine. Dans ses compositions visuelles, des figures féminines noires portent fièrement leur pilosité, plutôt qu'avec honte. Les poils, devenant glorifiés sur leurs corps, rendent hommage à son ethnie ivoirienne nommée Wè. L'artiste aborde les thèmes de l'identité en inventant une ethnie fictive nommée Fyète-Souhou, prenant le mot *fierté* en créole haïtien et le mot *divine* en guéré (dialecte ivoirien). Calixte-Béa aborde aussi le thème de l'individualité en donnant à chaque figure une apparence unique par sa coiffure élaborée inspirée de diverses coiffures africaines précoloniales, ainsi que la question de la vulnérabilité en créant dans son travail un espace pour la guérison. Calixte-Béa construit un monde inventif et rempli de couleurs, souvent inspiré par la nature, sa vie personnelle et son héritage culturel. Elle peint des personnages féminins avec de la peinture à l'acrylique et des pastels à l'huile, créant un univers à l'apparence royale et futuriste. Naviguant à travers divers médiums, elle peut également donner vie à ses figures en créant des vêtements, des perruques et des accessoires qui sont présentés sur des mannequins dans l'espace d'exposition. Dans son travail d'autoportrait photographique, l'artiste porte ses propres créations tout en mettant de l'avant sa pilosité corporelle. Finalement, c'est par l'écriture et la poésie qu'elle raconte l'histoire de cette ethnie, illustrant leur mode de vie.

La commissaire

Cécilia Bracmort est une artiste et commissaire franco-canadienne vivant à Montréal. Son héritage caribéen (de la Martinique et de la Guadeloupe) influence ses pratiques artistiques et curatoriales, qui sont axées sur les notions d'identité – individuelle ou collective –, de mémoire et d'histoire.

En tant que commissaire d'exposition et artiste, Cécilia considère les œuvres d'art comme des êtres à part entière, elle les écoute et les met en relation comme une entremetteuse. Curieuse et pleine d'idées, elle dit de ses projets qu'ils sont faits pour connecter des mondes, des milieux et des concepts qui ne se mélangent pas habituellement. Grâce à sa vision multifocale liée à ses différentes « couches identitaires », Cécilia Bracmort veut créer des ponts entre des thèmes auxquels elle se sent connectée, tels que le sport, l'écologie, les traumatismes et la mythologie. Par son travail artistique et curatorial, elle veut ouvrir les portes sur une autre perception du monde, encourager les gens à sortir des sentiers battus et les inviter à voir le monde sous un jour nouveau.

